

# SKI-CLUB-EST...AU SOMMET!

★ par Raymond BAUDRAND ★



1958



2008



- Une partie de l'Equipe "Randonnée" du S.C.E. en gare S.N.C.F. de CHAMONIX (1955) -  
De G. à D : Roger ROCHUT, Jacques DORFIN, Henri BOUCHEZ, Jzanne ROCHUT.



UN VRAI SOMMET, PUISQUE CELUI DU MONT-BLANC, TOIT DE L'EUROPE!..  
★  
C'était en MAI 1958!..VOILA DONC...50 ANS!..

Un "CINQUANTENAIRE" à SOULIGNER, concrétisant l'une des Activités d'un Club, toujours en pleine "Vitalité"! Avec le Ski de Compétition (Alpin et Fond), la Maintenance du Chalet Louis BIZET, voici la "RANDONNÉE !..

Une Trilogie Parfaite et un Grand Merci à tous ceux qui ont pris le "Relais", au fil des ans, dans ces "Trois Dimensions".

Il est vrai qu'avec la modernisation et la multiplication des remontées mécaniques, le Ski de Randonnée en a pris "un sérieux coup"!..

Les peluches et les peaux de phoque sont entrées dans le domaine du passé! Pourtant, cela n'empêche pas les randonnées à skis, sinon de parcourir de plus longues distances...en combinant les itinéraires avec les remontées mécaniques. Pour l'instant, celui du Mont-Blanc est encore tel qu'il était, voilà 50 Ans!..

C'est en voulant mettre un peu d'ordre dans ma fabuleuse collection de diapositives, concernant 60 ans de voyages autour du Monde, et de souvenirs sportifs, que j'ai "redécouvert" cet exploit des randonneurs du S.C.E. de l'époque!..Une occasion d'honorer quelques Anciens, aujourd'hui disparus, en leur dédiant ces souvenirs...(Jeanne et Roger ROCHUT, Charles HERRMANN et Maurice ROCHERY).

....



En fait, le MONT-BLANC, il faut tout de même le... "faire" !..

Au dire de certains, ce n'est pas un exploit technique "hors du commun", tout au moins par l'une des voies classiques, car il y a des "directissimes" assez impressionnantes, réservées aux chevronnés de l'Alpinisme!

C'est une affaire de "temps"... C'est vrai!.. Tout d'abord, le temps d'y monter, ensuite, le temps de la Météo.

Beaucoup de téméraires, en négligeant l'un ou l'autre, voire les deux, y ont laissé leur vie !

Quelques photos, réalisées au cours des trois tentatives, groupées pour reconstituer l'itinéraire, pourront peut-être permettre, à ceux qui foulent encore les pentes du MONT-BLANC, de comparer l'état des glaciers d'il y a 50 ans, avec la situation actuelle !.. Car beaucoup sont en régression, voire même en voie de disparition.

Ce n'est en effet qu'à la troisième tentative de Mai 1958, que l'Équipe du SKI-CLUB-EST connut la réussite!..

Les deux précédentes, en 1955 et en 1957, ayant été vouées à l'échec, justement à cause du mauvais temps!..

Surtout lors du deuxième "assaut", en Mai 1957, où nous avons été bloqués durant 4 jours et 3 nuits dans le vieux refuge en bois des "Grands-Mulets", à 3046 mètres d'altitude, sans chauffage et avec seulement quelques vivres de course. Heureusement, nous étions équipés de petits réchauds camping à gaz butane, pour fondre la neige et avoir de la boisson !

A chacune des tentatives, l'itinéraire fut le même... Après une nuit de train, de Paris à Chamonix, via St. Gervais, c'était la montée du premier tronçon du téléphérique de l'Aiguille du Midi, déjà en service, jusqu'à la station du Plan des Glaciers, à 2300 mètres d'altitude. Le second tronçon étant alors en cours de réalisation, un travail colossal qui coûta quelques vies humaines et beaucoup d'argent!

Puis, à partir du Plan des Glaciers, il fallait chausser les skis équipés de peluches, pour entreprendre une longue traversée-montante, d'environ 4 heures, jusqu'au refuge des Grands-Mulets, situé à 3046 mètres d'altitude.

Traversée assez dangereuse, à cause des nombreuses et profondes crevasse du glacier de la Jonction. Un nom qui lui fut donné, parce que reliant le glacier des Bossons au glacier du Tacconnaz.

Quant au refuge des Grands-Mulets de l'époque, ce n'était qu'une bâtisse en bois, perchée sur un piton rocheux, pas facile d'accès, ni entretenue, ni gardée, donc dans un état de saleté peu digne de la montagne, avec 20 ou 30 centimètres de détritiques et de la neige un peu partout! Un minable poêle avait bien été installé, mais les tuyaux percés ne permettaient pas d'envisager un chauffage valable, sinon d'être copieusement enfumés!

D'autant, que les combustibles disponibles ne pouvaient provenir que des détritiques abandonnés par les visiteurs.

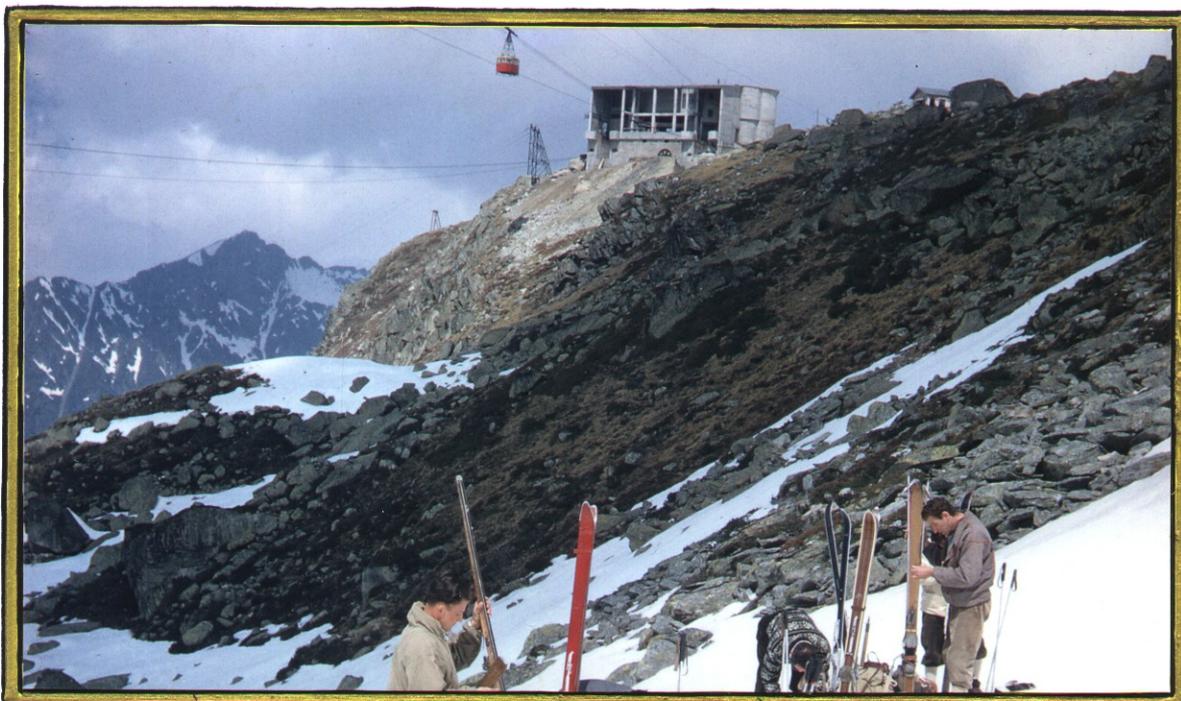
Et, pourtant, cette "cabane" a sûrement sauvé bien des vies, car il faut avoir subi une tempête dans les pentes du MONT-BLANC, pour apprécier un abri quelque-soit son état!

Ensuite, après une courte nuit et un réveil vers 3 heures du matin, en fonction du temps, c'était le départ des Grands-Mulets, pour l'ascension à skis équipés de peluches, vers le sommet du "BLANC", via le Petit Plateau (3600m), le Grand Plateau (4100m), puis le col du Dôme du Goûter (4300m) et le refuge VALLOT (4360m) où, après une courte pause, on laissait les sacs et les skis, pour chausser les crampons et s'encorder. L'ascension finale se faisait par la "Mauvaise-Arête", qui mérite bien son nom, car elle est bordée de chaque côté, par des pentes très sévères.

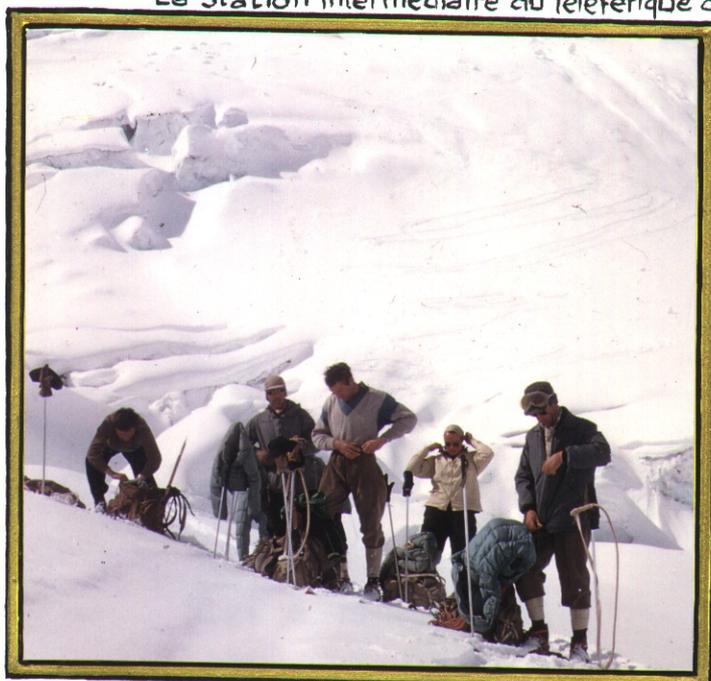
Si tout allait "bien", avec une bonne visibilité, pas trop de vent et, surtout, pas de malaises causés par l'altitude, il fallait compter environ 8 heures, pour effectuer la montée, depuis les Grands-Mulets jusqu'au sommet du MONT-BLANC.



....



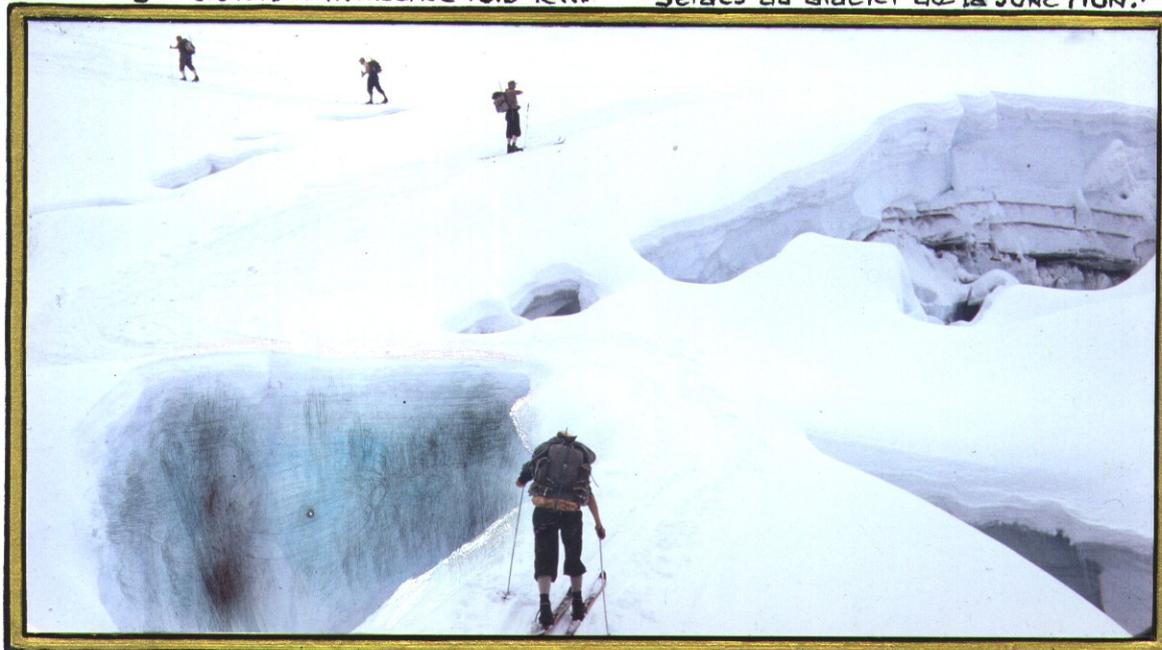
La station intermédiaire du Téléférique de l'Aiguille du Midi (2300 m), à peine achevée en 1955...



...après laquelle, il fallait équiper les skis de peluches, pour "attaquer" la longue traversée montante vers le...



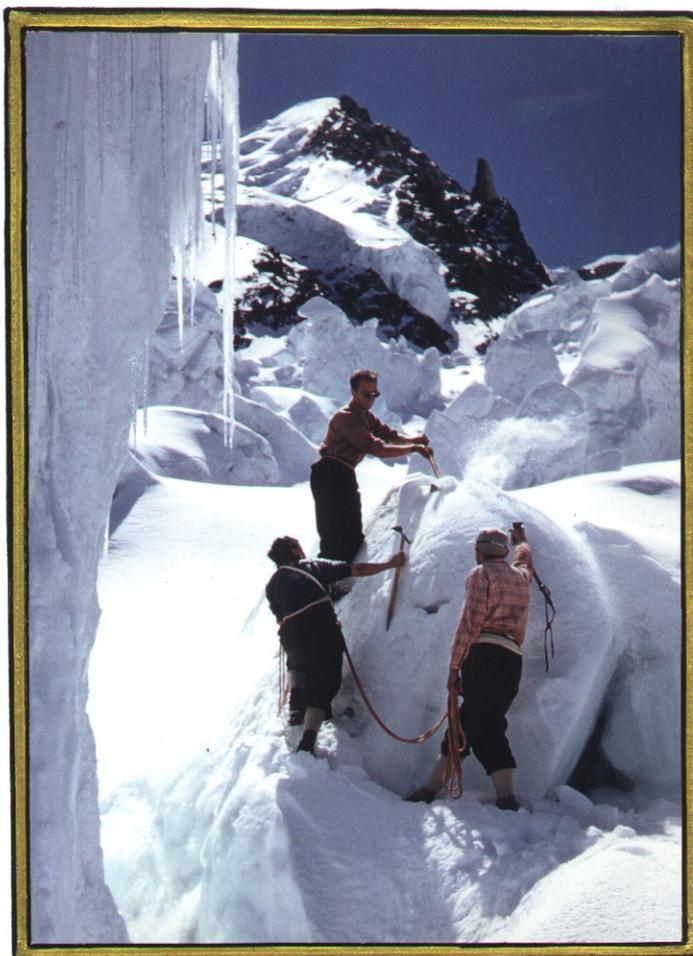
...refuge des Grands Mulets (3046 m), parmi les séracs du glacier de la Jonction.



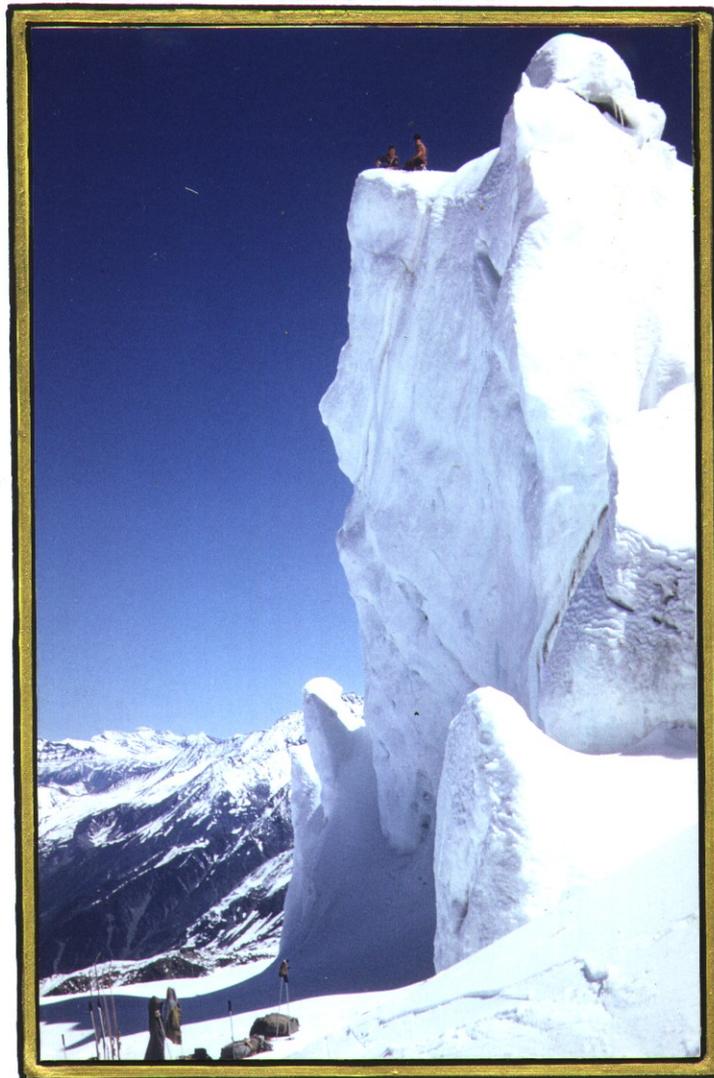
C'est un passage particulièrement "délicat", à cause des nombreuses et profondes crevasses.



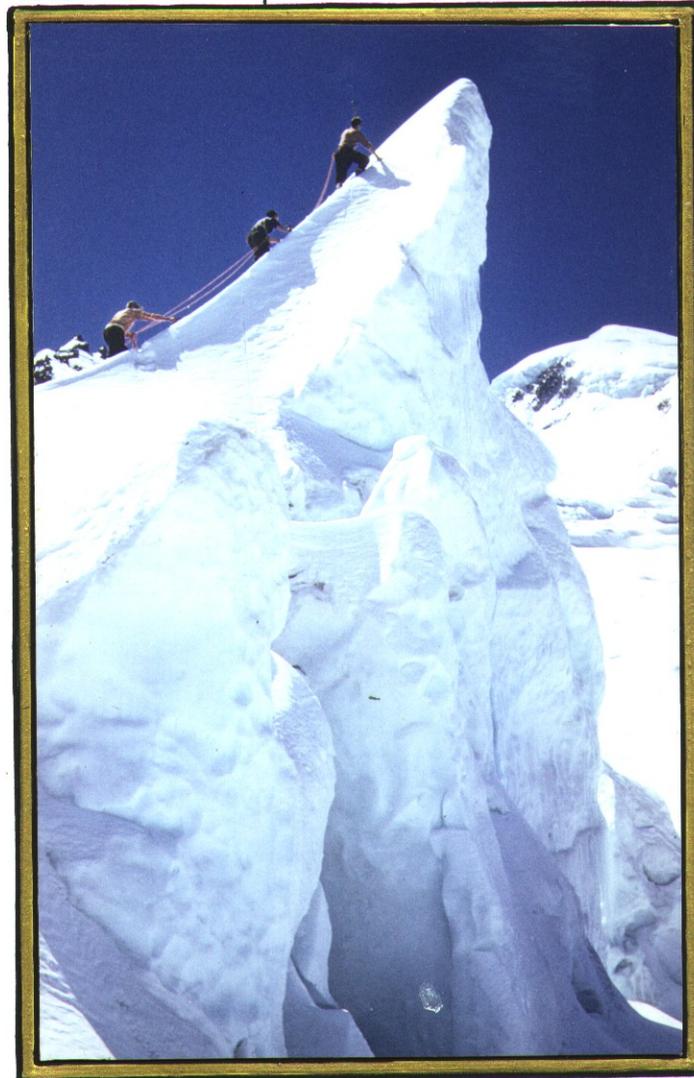
Le glacier de la JONCTION fait la liaison entre le Glacier des BOSSONS et celui du TACONNAZ...



...L'itinéraire varie en fonction de ses mouvements! Il faut s'assurer pour trouver les bons passages!



Spectaculaire, mais aussi exaltante, l'ascension...



...de ces séracs monumentaux reste un "défi"!

Au cours de ces trois tentatives, de 1955, 1957 et 1958, l'Équipe du S.C.E. varia quelque peu.

Ainsi, en 1955, se composait-elle de Jacques DORFIN, souvent instigateur de ce genre de raid en Haute-Montagne, avec qui j'ai réalisé de magnifiques parcours comme la "Haute-Route" à skis, de CHAMONIX à ZERMATT et à SAAS-FÉE, en SUISSE, via le MONT-ROSE (4634m) et plusieurs sommets dépassant les 4000 m.

Autres équipiers, Jeanne et Roger ROCHUT, habituels compagnons de ces randonnées, hélas aujourd'hui, tous deux disparus!..

Roger, c'était le "dictionnaire" des sommets!.. Il les connaissait presque tous et, avec son épouse Jeanne, en avait escaladé beaucoup.

Quatrième partenaire, Henri BOUCHEZ, ancien sportif d'athlétisme, skieur de bon niveau (Alpin et Fond), il fut diplômé "Guide de Haute-Montagne" et devint le Directeur du Centre de Vacances S.N.C.F. du Vercland, à SAMOËNS.

Depuis des années, Henri et son Épouse, sont restés de fidèles adhérents du SKI-CLUB-EST, je leur renouvelle mes remerciements.

Henri m'a étonné bien souvent, par son énergie, sa résistance et certains exploits, comme l'ascension en solitaire, de l'ELBROUZ, sommet du CAUCASE, culminant à 5642 mètres d'altitude!

Et puis, il y avait un cinquième partenaire, que je ne connaissais que de nom, un certain CARAVEL. Je terminais la liste de cette première Équipe de six randonneurs.

★

En Mai 1957, pour le deuxième "assaut", toujours sous la houlette de Jacques DORFIN, deux changements: Henri BOUCHEZ et CARAVEL, indisponibles, étant remplacés par Charles HERRMANN, alors Vice-Président du Club, et Claude SICOT.

"Charlot" deviendra vite Président et marquera l'avenir du S.C.E.

Tout d'abord, en négociant l'achat de cette vieille grange, à la Corbière, qui deviendra le "Chalet Louis-BIZET", puis l'apport de cet "Esprit de Compétition", aujourd'hui très développé et très bien organisé

Quant à Claude SICOT, randonneur, puis skieur alpin de compétition, de bon niveau, il s'orienta assez vite vers le Ski de Fond où il parvint à décrocher le titre de Champion de France Cheminot (U.S.C.F.) à Courbaton, en Savoie, en 1966, et celui de Champion de PARIS, Fédéral, en 1967.

A la suite de quoi, il fut désigné par la F.F.S. comme l'un des porteurs de la Flamme Olympique, pour la traversée de PARIS, en vue des J.O. d'hiver de GRENOBLE de 1968.

De plus, Claude fut, durant plusieurs années, l'énergique responsable et entraîneur de l'Équipe de Fondeurs du Club.

Un septième Équipier, Raymond MAUROY, mon "parrain" d'entrée au S.C.E., se décida alors à tenter "l'Aventure MONT-BLANC" avec nous!..

Hélas, pour lui... et pour nous, cette seconde tentative fut un nouvel échec, toujours à cause du mauvais temps.

★

Enfin, "dernier Épisode", le 1er Mai 1958, avec la même Équipe qu'en 1957, moins Charles HERRMANN, qui n'avait pu se libérer de ses occupations.

Ainsi, étions-nous six qui, une nouvelle fois, après la "classique" nuit en train depuis PARIS, arrivions en gare SNCF de CHAMONIX-MONT-BLANC!..

Le Grand-Beau-Temps et la Fête du Muguet contribuèrent à nous forger le moral, en espérant que ce dernier allait enfin, nous "porter-Bonheur"!

Aussitôt, dès l'ouverture du téléphérique de l'Aiguille du Midi, nous montâmes jusqu'à la station intermédiaire du Plan des Glaciers.

A cette époque, le second tronçon venait d'être terminé et mis en service, reliant CHAMONIX, située à 1037m d'altitude, au sommet de l'Aiguille du Midi, culminant à 3842 mètres.

Puis, à partir de cette station (2300m), il nous fallait marcher dans la neige et les rochers, durant une centaine de mètres, avant de pouvoir chausser les skis, équipés de peluches, pour entreprendre la longue traversée montante vers le refuge des Grands-Mulets.

Un itinéraire que nous connaissions presque "par-coeur", avec le difficile passage du Glacier de la Jonction, toujours aussi spectaculaire, mis en valeur, par le temps merveilleux que nous avons enfin la chance d'apprécier!

Nous arrivâmes aux "Grands-Mulets", dans l'après-midi, pour y passer la nuit...

....

Ce fut la surprise, car l'étroite plateforme rocheuse où était implantée la vieille cabane en bois, venait d'être agrandie et le rez-de-chaussée du refuge (qui avait un étage), encombré de madriers et de matériaux divers.

Le projet de remplacement du vieux refuge, annoncé depuis un "certain temps", devenait réalité!...

Notre problème, c'était la place "disponible"!

En effet, une équipe de 4 Suisses ayant effectué l'ascension du "BLANC" le matin, était déjà sur place, plus 2 autres Suisses, venant de CHAMONIX, qui voulaient aussi passer la nuit aux Grands-Mulets, pour tenter la montée le lendemain.

Cela faisait 12 personnes à loger, parmi les matériaux, les détritiques et la neige, qui encombraient sérieusement l'habitat!

Et, ce ne fut pas tout!.. La surprise fut totale, en fin d'après-midi, avec l'arrivée d'une autre paire de randonneurs, venant, eux aussi de CHAMONIX!

D'autant plus grande, que nous les connaissions!..

Il s'agissait de Maurice ROCHERY, membre du S.C.E., accompagné de l'un de ses deux fils!

Ayant eu connaissance, par le biais du Club, de notre nouveau projet d'ascension du MONT-BLANC, ils avaient décidé de venir nous rejoindre au refuge des Grands-Mulets, pour tenter la montée avec nous!

N'ayant pas été informés, il y avait de quoi être quelque peu "sidérés"!

Ce qui de plus, augmentait le problème, avec 14 personnes à loger, dans un espace restreint et surtout très sale.

Maurice ROCHERY, c'était un "cas"!...

Il apprit à skier vers la cinquantaine, "comme-ci, comme-ça" et, de ce fait, son style était assez rudimentaire!.. Mais il passait partout et faisait souvent des randonnées à skis seul, parfois accompagné de son fils, plus rarement, en se joignant à d'autres randonneurs du Club.

A 84 ans, il réussit son "baptême" de l'air en deltaplane, après un décollage depuis le sommet de la Vizelle, situé au-dessus de COURCHEVEL 1850.

Il participa à de nombreuses "sorties-travail", pour le chalet Louis-BIZET et fut souvent responsable, à titre de Gérant.

Ainsi, à 92 ans, il venait encore à la Corbière et allait skier sur les pistes de MORIOND, au grand étonnement des séjournants!

Maurice est décédé en Décembre 1999, dans sa 98ème année et je salue respectueusement sa mémoire, en évoquant ces souvenirs... très particuliers.

Finalement, les 14 "locataires" réussirent à se caser, tant bien que mal, dans la vieille bâtisse, en attendant le réveil, prévu à trois heures du matin, pour tenter... la Finale!

Le ciel, alors constellé d'étoiles, nous permettant d'envisager une Météo favorable, pour le lendemain.

★

Mardi 2 Mai... Les deux Suisses partirent une demi-heure avant nous, alors que le fils ROCHERY, indisposé, décida de rester au refuge, pour attendre notre retour. Ainsi, seul son père Maurice, allait-il nous accompagner!

Nous connaissions bien l'itinéraire et les traces des deux équipes suisses nous permettaient une bonne allure, malgré l'altitude.

Nous rejoignîmes même les deux Suisses, au-dessus du Petit-Plateau, vers les 3800m d'altitude.

Maurice ROCHERY, qui peinait depuis quelques centaines de mètres, ayant de plus des ennuis de matériel avec ses peluches, décida alors de rester en leur compagnie, pour atteindre le refuge VALLOT, où il nous attendrait, pour redescendre vers les Grands-Mulets.

Sans problème, toujours avec le Grand-Beau-Temps, notre équipe de six reconstituée, y parvint, pour y déposer sacs et skis et chausser les crampons.

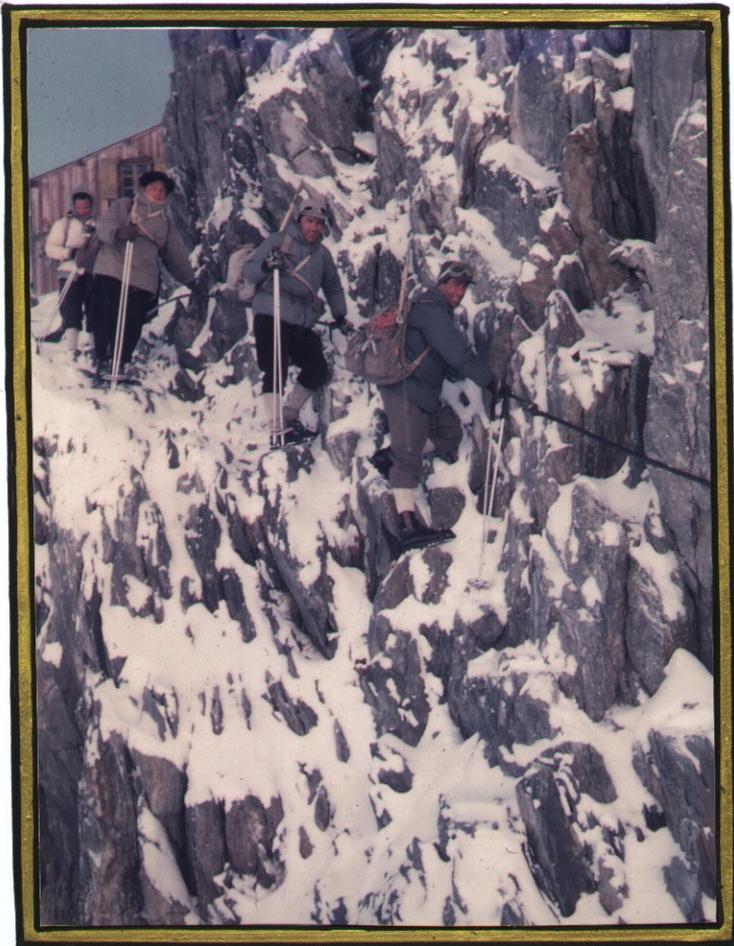
Puis, encordés, munis de piolets, nous attaquâmes la "Mauvaise Arête".

Les crampons accrochaient bien et personne n'était gêné par l'altitude! Ainsi, avons-nous escaladé les deux bosses finales, assez raides, pour arriver... "ENFIN"... au sommet du MONT-BLANC, à 4807 mètres d'altitude!...

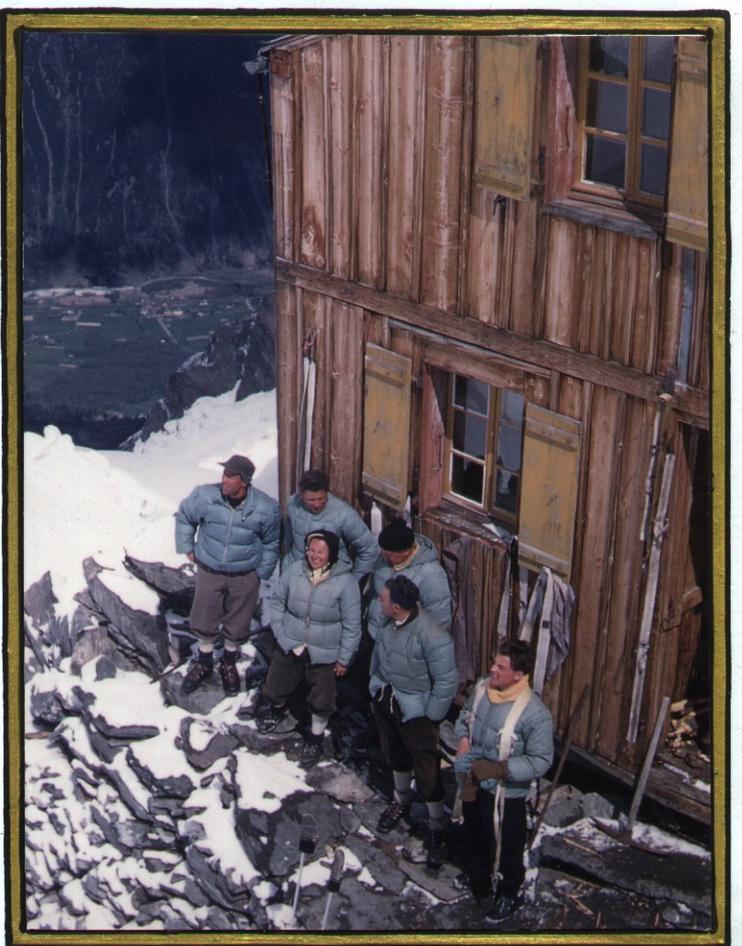
Ce fut une Grande Satisfaction, sinon une "Victoire", et la récompense d'une longue persévérance!

★

....



L'accès, pas facile, au Refuge des "Grands-Mulets", à 3046 m. d'altitude, ne tenait qu'à "un Fil"!



A 2000 m sous nos pieds, la Vallée de CHAMONIX, et, devant le Vieux Refuge, la 1<sup>ère</sup> Equipe de 1955, du S.C.É...

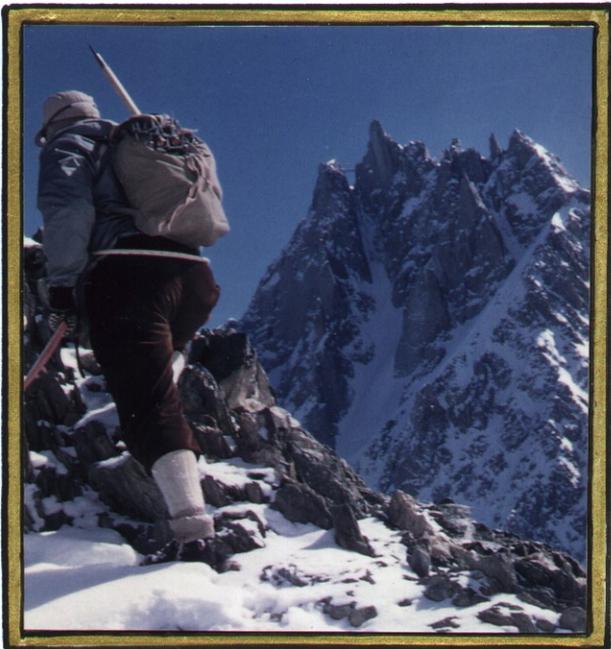


... avec, entre autres, de G. à D: Jacques DORFIN, Henri BOUCHEZ, Jeanne ROCHUT, Raymond BAUDRAND.



L'espace autour des "Grands Mulets", c'était plutôt... limite... ...mais un coucher de soleil, vu de "là-Haut"... SUPER !..

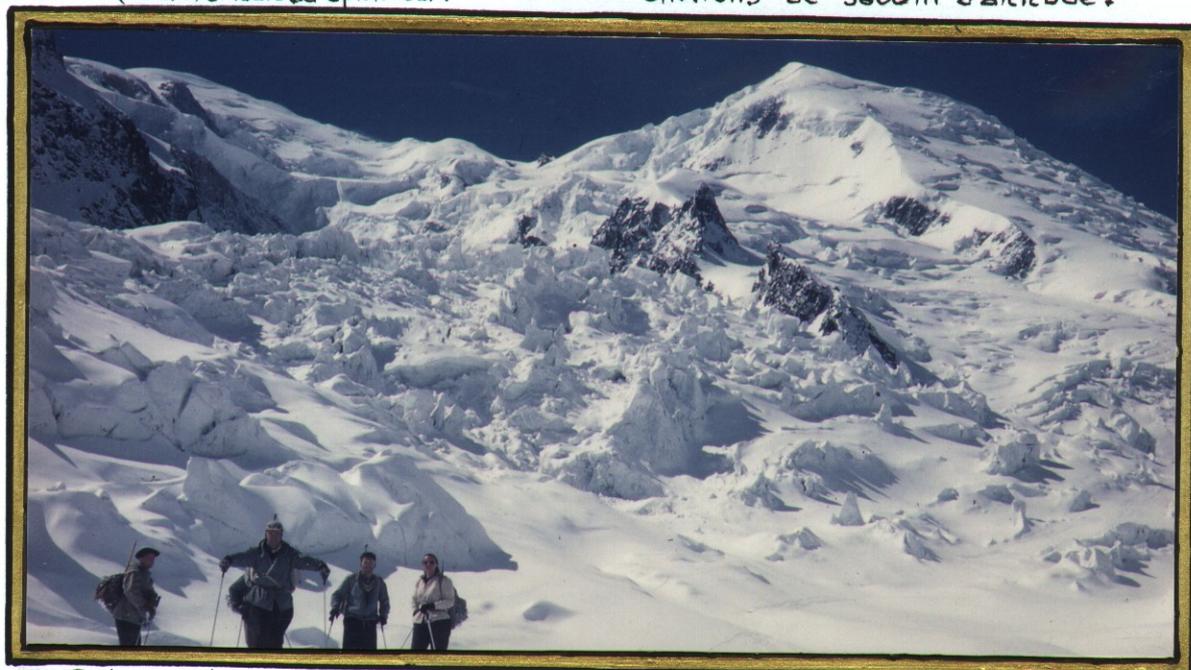




Au cours de l'ascension vers le sommet du "BLANC", voici l'Aiguille du MIDI (3842m) et toute sa splendeur.



Une petite pause, vers le haut du Petit-PLATEAU, aux environs de 3600m d'altitude.



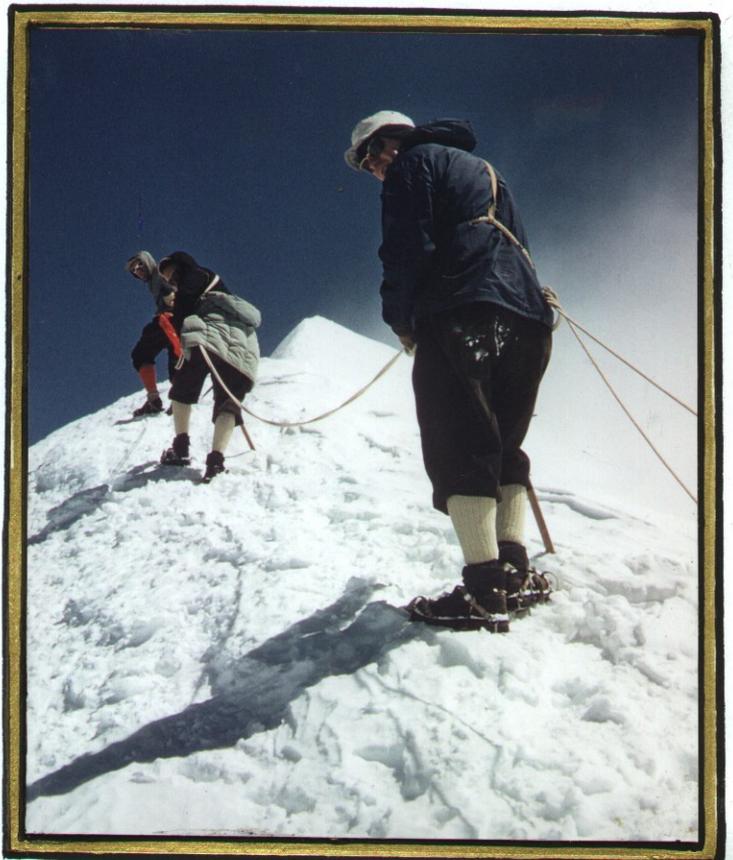
Puis, au niveau du Grand-PLATEAU, vers 4100 m, le Glacier descendant la pente du Dôme du GOUTER.



En tête, Jacques DORFIN "tirait" l'Equipe de 1958 du S.C.E. depuis le col du GOUTER, ... situé à 4100 m. d'altitude, vers le Refuge VALLOT (4.360m), à droite de l'observatoire.



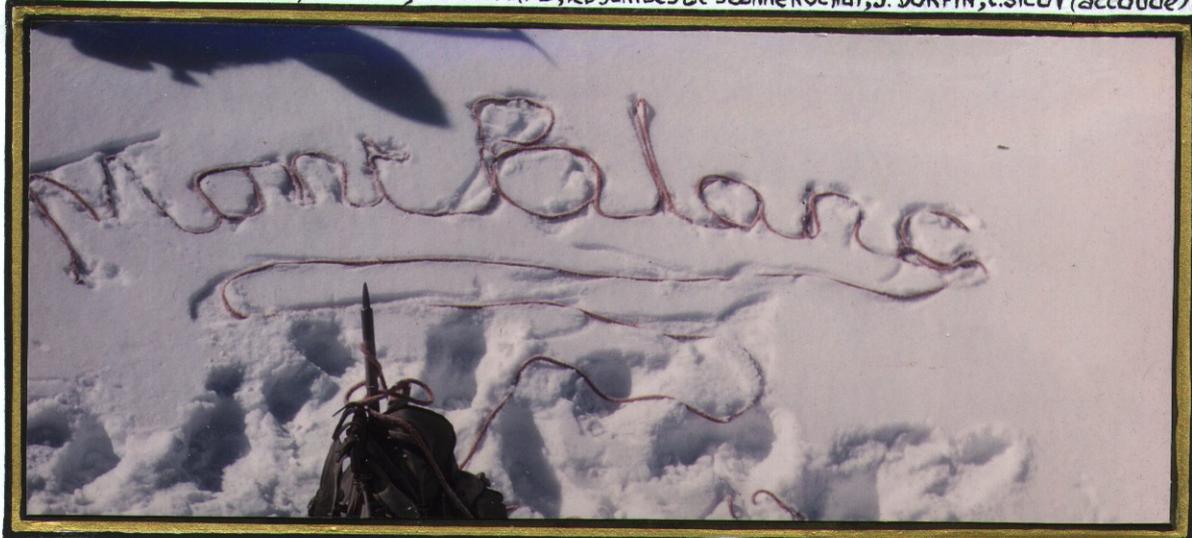
Claude SICOT, au sommet du MONT-BLANC, 2 Mai 1958.



La "Finale", c'était la Mauvaise Arête, conduisant au sommet!



Au Sommet du "BLANC": R. MAUROY, R. ROCHUT, R. BAUDRAND, les "jambes" de Jeanne ROCHUT, J. DORFIN, C. SICOT (accoudé).



Ce fut écrit "LA-HAUT", à 4807 m. d'altitude, le 2 MAI 1958!... Un souvenir CINQUANTAIRE... inoubliable!



La descente à skis, 1ère. Partie, de VALLOTAUX GRANDS-MULETS, c'était 1300m. de dénivelé...



... dans l'immensité du Grand-Plateau, à 4100m, puis du Petit-Plateau, 3600 m ...



avec des conditions de glisse et une bonne visibilité, c'était "le Pied", avant d'arriver....



...au Rocher "de l'Heureux-Retour", un nom qui lui va bien  
... quand TOUT S'EST-BIEN-PASSÉ !...



Car, depuis ce Rocher, on découvrait la vieille cabane  
en bois du Refuge des GRANDS-MULETS.

Onze ans plus tard, le 17 Mai 1969, une autre Équipe du SKI-CLUB-EST réussit également l'ascension du MONT-BLANC, après avoir, elle aussi, éprouvé beaucoup de difficultés à cause du mauvais temps qui, la veille, avait nécessité un repli d'urgence, au niveau du Petit-Plateau, vers les 3600 mètres d'altitude, pour redescendre au refuge des Grands-Mulets.

Et, la seconde tentative, le lendemain, ne réussit que de justesse !

L'Équipe se composait alors de Jacques DORFIN, de son fils Michel, de Claude FORTICAUX, de Claude GIULIANI, de Jacques PIPAUD et de Jeanne ROCHUT, plus Roger ROCHUT et Gilbert TEYSSIER, qui abandonnèrent à cause du temps très médiocre et surtout du froid.

Pour Jeanne ROCHUT et Jacques DORFIN, ce fut le "doublé" MONT-BLANC, puisqu'ils étaient déjà au sommet, en 1958!

Il faut associer tous ces noms à la première réussite de 1958, relatée dans cet article, qui a surtout pour but de mettre en valeur la branche "RANDONNÉE" du CLUB, en commémorant le "CINQUANTENAIRE" d'un événement assez particulier!

Tous les détails ont été extraits de comptes-rendus publiés dans d'anciens bulletins (numéros: 65 de 1956, 72 de 1958 et 114 de Juin 1969).

IL est possible que d'autres Membres du CLUB aient également réussi la performance et ne l'ont pas signalé à la... Rédaction, dommage !..

★

Evidemment, depuis que le guide Jacques BALMAT fut le Premier à atteindre le sommet du MONT-BLANC, en 1786, accompagné du Docteur M.G. PACCARD, sûrement que des centaines de personnes, alpinistes chevronnés, ainsi que simples "touristes" de montagne, ont réussi également à fouler ce sommet!..

Pourtant, le MONT-BLANC demeure tout de même une montagne un peu mythique, chargée d'histoires, parfois tragiques, et un but imagé pour les amoureux des randonnées alpines!

★

Si on a la chance d'arriver au sommet, avec le Grand-Beau-Temps, on est un peu surpris en le découvrant, à peine bombé, s'étalant sur un espace assez important, presque "accueillant", après les heures de montée qu'il fallut effectuer pour y parvenir!

Mais, quel observatoire!.. Une vue panoramique magnifique sur tous les grands sommets qui, vus "d'en bas", semblaient imprenables... Comme les sauvages Jorasses, le Grand Combin, la Dent Blanche et même, dans le lointain suisse, la silhouette majestueuse du Cervin et le massif du Mont Rose!..

Nous avons mis huit heures pour monter depuis le refuge des Grands-Mulets, jusqu'au refuge VALLOT, puis 1h45 ensuite pour atteindre le sommet, plus les 4 heures de la station intermédiaire du téléphérique du Plan des Glaciers jusqu'au refuge des Grands-Mulets, soit un "total-montée" de près de 14 heures!

Restait la descente, avec une première partie en crampons, sur la "Mauvaise Arête", jusqu'au refuge VALLOT, où nous récupérâmes les sacs, les skis et... Maurice ROCHERY!..

La seconde partie, avec une bonne neige d'altitude et un dénivelé de plus de 1300m, fut un régal de "glisse", dans un décor exceptionnel, jusqu'au refuge des Grands-Mulets, prévu pour une 2ème NUIT.

Ce fut une "catastrophe"!.. Car, lorsque nous y arrivâmes, vers 16h30, il y avait une équipe de 4 Suisses, déjà installée. A 17h, arrivaient 4 Autrichiens, des Autrichiens, suivis de près par 3 Italiens, tous prétendants à la montée pour le lendemain, vu la bonne météo!

Cette fois, la "cabane" était archi-complète, vu l'état des lieux!..

A tel point, que les 4 Autrichiens prirent la décision de partir vers 22h, pour monter au MONT-BLANC... de nuit... au clair de lune!

Vers 2h du matin, les Suisses décidaient aussi d'attaquer l'ascension, en compagnie des 3 Italiens et du fils ROCHERY, rétabli, qui ne voulait pas rater cette ultime occasion de fouler le sommet du "BLANC"!

Enfin, n'étant plus que 7, avec Maurice ROCHERY, nous décidâmes de faire la "grasse-matinée".. jusque 8 heures et, vers 10 h, nous quitâmes définitivement les Grands-Mulets et Maurice, qui attendait le retour de son fils, pour "glisser" vers la station intermédiaire du téléphérique, via le glacier de la Jonction.

....

Afin d'inaugurer le deuxième tronçon du "télé", mis en service depuis peu, nous décidâmes de monter jusqu'au sommet de l'Aiguille du Midi, à 3842m!!

Ainsi, pouvions-nous envisager la descente à skis de la "Vallée-Blanche", devenue facile d'accès, pour rejoindre la Mer de Glace et CHAMONIX.

Mais, juste après le passage, assez délicat, de la traversée du Glacier du Géant, nous décidâmes de passer une 3ème nuit en montagne, au refuge du Requin, situé à 2550 m d'altitude!

C'était une construction en "dur", très propre, avec un dortoir doté de "vraies couvertures" et, seulement...deux occupants!

Ils venaient de GENÈVE, pour tenter l'ascension du Mont MALLET (3990 m) et nous proposèrent de les accompagner.

Notre accord signifia un nouveau réveil vers 3h du matin, pour attaquer, au "clair de lune", la longue montée du Glacier de LESCHAUX menant au MALLET.

Le jour levé, nous découvrîmes alors que le ciel commençait à s'encombrer de nuages!..Plus on montait, plus il devenait menaçant!

Les premiers flocons nous firent regretter d'avoir accepté "l'invitation des deux Suisses, craignant de subir un repli difficile, comme en 1957!

Et, la traversée d'une zone de séracs, truffée de crevasses, nous fit prendre la décision d'abandonner le MALLET! Seul, Jacques DORFIN, voulut continuer avec les Genèveois, nous donnant rendez-vous au chalet du C.A.F. à CHAMONIX.

Son entêtement fut payant, car le trio réussit le sommet, grâce à un vent soutenu qui, brusquement, nettoya quelque peu le ciel!

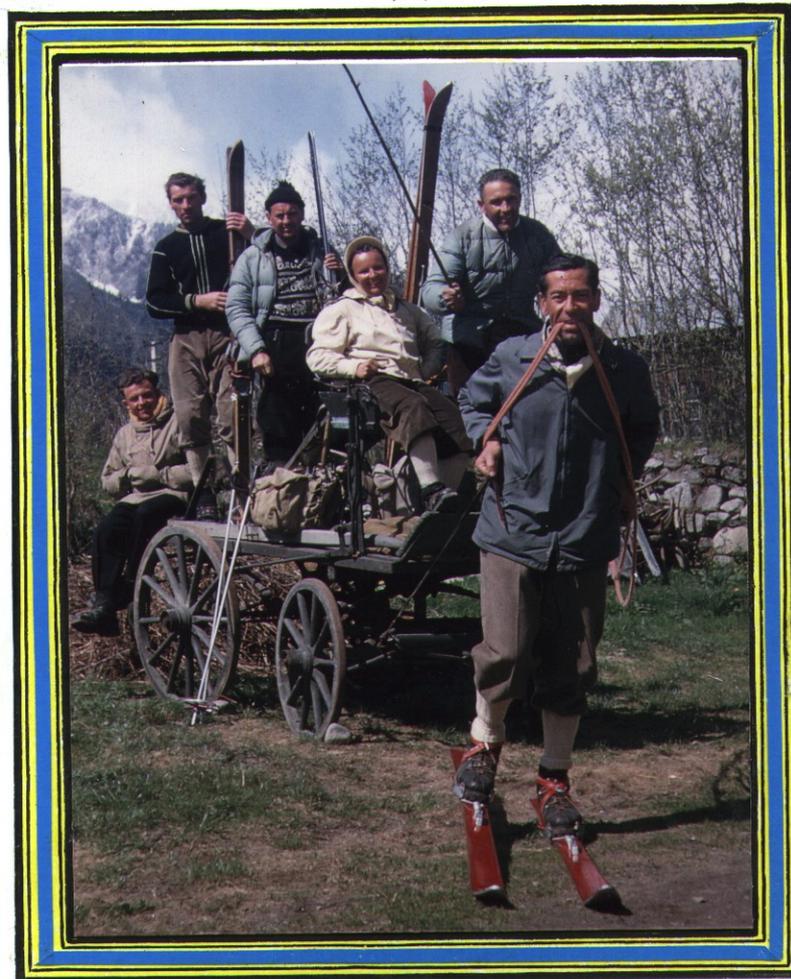
Petit regret pour les 5 ayant abandonné, qui retrouvèrent aussi le soleil en descendant la Mer de Glace, jusqu'au sentier du Chapeau. La "finale" devait se faire à pied, jusqu'aux TINES, où nous trouvions un taxi, pour nous conduire au chalet du Club Alpin Français, à CHAMONIX.

Et là, hirsutes, pas rasés depuis plusieurs jours, "anormalement bronzés", nous étonnions les séjournants qui se demandaient d'où nous venions?...

Du "MONT-BLANC", bien sûr!...Heureux d'avoir "ENFIN" laissé nos empreintes dans la neige du sommet!..

Certes, elles ont vite disparues, mais leur Souvenir est resté vivace... un Demi-Siècle plus tard!

Raymond BAUDRAND.



Claude SICOT, Raymond BAUDRAND, Roger et Jeanne ROCHUT, Jacques DORFIN et Charles HERRMANN (1957!..)  
En Voiture... pour le chalet du C.A.F... à CHAMONIX!..

